

## Psaume 126

### Commentaire d'Hilaire de Poitiers sur le Psaume 126

#### **"Si le Seigneur ne bâtit la maison"...**

*"Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les bâtisseurs. Vous êtes le temple de Dieu, et l'Esprit de Dieu habite en vous (Ps 126, 1; 1 Co 3, 16). Cette maison et ce temple de Dieu, rempli des enseignements et des grâces de Dieu, cette résidence qui contient la sainteté du cœur de Dieu, le même prophète lui a rendu ce témoignage: *Ton temple est saint, merveilleux de justice (Ps 65, 5)*. La sainteté, la justice, la chasteté de l'homme est un temple pour Dieu.*

Cette maison doit donc être bâtie pour Dieu. Une construction élevée par le travail des hommes ne dure pas, ce qui est institué selon les doctrines du monde ne tient pas, nos vains travaux et nos soins attentifs sont des gardiens inutiles.

Il faudra donc bâtir autrement, garder autrement cette maison. Il ne faut pas la fonder à même le sol, sur un sable fluide et fuyant; il faut poser son fondement sur les Prophètes et les Apôtres.

Il faut l'élever avec des pierres vivantes, la faire tenir par la pierre d'angle, la faire monter par des assemblages progressifs jusqu'à l'homme parfait et à la stature du corps du Christ (Ga 4, 19); il faut la décorer par l'éclat et la beauté des grâces spirituelles.

Si elle doit être bâtie par Dieu, c'est à dire selon ses enseignements, elle ne tombera pas. Cette maison se développera en plusieurs autres, par l'édification de toute sorte que les fidèles procurent à chacun de nous, pour l'embellissement et l'accroissement de la cité bienheureuse.

De cette cité, Dieu est depuis longtemps le gardien vigilant: il protège Abraham dans sa vie nomade, il préserve Isaac de l'immobilisation, il enrichit Jacob dans sa servitude, il fait de Joseph vendu le chef de l'Égypte, il soutient Moïse devant Pharaon, il choisit Josué comme chef de guerre, il délivre David de tous les dangers, il console Salomon du don de sagesse, il assiste les prophètes, il ravit Elie au ciel, il choisit Elisée, il nourrit Daniel, il rafraîchit les trois enfants dans la fournaise et s'adjoint à eux. Lorsqu'il est conçu de la Vierge, il instruit Joseph par un ange et rassure Marie; il envoie Jean devant lui; il choisit les Apôtres et prie le Père en disant: *Père saint, garde-les; quand j'étais avec eux, je les gardais en ton nom*. Enfin, après la Passion, il promet de veiller sur nous et de nous garder éternellement, lorsqu'il dit: *Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps*.

Ce qui garde éternellement cette cité bienheureuse et sainte, c'est qu'elle est une cité pour Dieu, constituée par la réunion d'une multitude dans l'unité, et existant en chacun de nous. C'est donc au Seigneur de bâtir lui-même cette cité, pour qu'elle grandisse jusqu'à atteindre sa consommation. Car si elle n'est pas parfaite dès le début de la construction, au terme la maison est parfaite" (Trad. Liturgie des Heures, II, pp. 1530-1531).

Le commentaire d'Hilaire des versets 3-4, est particulièrement intéressant, car il sera retenu par ses successeurs dans la grande tradition des commentaires psalmiques, par S. Augustin et Cassiodore (voir *infra*).

## Ps 126, 3-4

Vulgate/LXX	Trad. française
Ecce hereditas Domini, filii ;  merces, fructus ventris.  sicut sagittas in manu potentis,  <b>ita filii excussorum</b>	L'héritage du Seigneur, ce sont des fils,  la récompense du fruit des entrailles.  Comme sont des flèches dans la main d'un puissant archer, <b>tels sont les fils des secoués (lancés)</b>

- ✚ § 15 : Le Seigneur donne aux saints de s'endormir dans la paix ; ressuscités (dans la première résurrection baptismale), ils constituent l'héritage du Seigneur.
- ✚ § 16 : Ce n'est pas un fruit sans valeur (*fructus inanis*) que porte ce Fils, « Lui qui, avant de sortir du ventre maternel, était né Dieu ». « Sa récompense, c'est son héritage, et son héritage, ce sont des fils » (cf. Jn 1, 12 : « tous ceux qui le reçurent (ce Fils incarné), Dieu leur a donné de devenir fils de Dieu » ; Jn 13, 33 : « Petits enfants »... ; Ps 2, 8 : Dieu dit à son Messie, qui est son Fils : « Demande –moi, et je te donnerai les nations en héritage, et en possession jusqu'aux extrémités de la terre ». Le fruit de Dieu, c'est son Fils (cf. Ph 2, 6-11). Donc, « l'héritage du Seigneur Christ) et sa récompense, ce sont les Gentils qu'il engendre comme des fils ; il mérite cette récompense, parce qu'il s'est fait homme... Parce qu'il s'est fait lui-même le fruit du ventre, sa récompense aussi se réalise dans l'héritage des nations, **un héritage qui sont des fils** »
- ✚ § 18 : Les flèches lancées par la main d'un Puissant, ce sont ces fils : Lui-même se dit être « la flèche acérée que le Seigneur a cachée dans son carquois et Il m'a dit : Tu es mon Fils, en toi je me glorifierai » (cf. Is 49, 2).
- ✚ Ces flèches qui sont « des fils » ce sont, pour hilaire, les enseignements de la doctrine prophétique et apostolique ; autrement dit, il convient de comprendre au sens spirituel ce que représente ces flèches, lancées par les prophètes et par les Apôtres, partout où ils sont envoyés, pour combattre, argumenter...
- ✚ § 19 : « Les fils, lancés comme des flèches et secoués dans les persécutions, ce sont les Prophètes et les Apôtres », et ceux qu'ils envoient à leur tour...

Partant de Mt 10, 14, où il est dit que les disciples, sortant d'un village où ils n'ont pas été accueillis, « secouent la poussière de leurs sandales », Hilaire donne au verbe *excutio, ere*, un sens actif très fort : les disciples eux-mêmes ont été 'secoués' et 'lancés' pour répandre parmi les pécheurs et les médisants, « les flèches volantes et fidèles de la doctrine céleste ».

Cette interprétation fera date, puisque S. Augustin la reprendra dans son *enarratio* sur le Ps 126, faisant explicitement mention d'Hilaire sous une forme atténuée mais parfaitement claire : « Subtilement, quelqu'un dans son commentaire du Psaume, avait déjà pris le terme *excutare* dans un sens actif, pour signifier que les Apôtres, fils des Prophètes, renfermaient en eux les mystères cachés et fermés ; ils ont été 'secoués' pour que ces mystères sortissent d'eux et fussent manifestés » (*excussi sunt ut inde manifesta procederent*)<sup>1</sup>.

Cassiodore, à la suite d'Hilaire et d'Augustin, reprendra cette interprétation tellement évangélique et éclairante. Elle permet de ne pas sombrer dans une lecture fondamentaliste qui verrait dans la génitalité et la procréation la seule « récompense accordée par le Seigneur », sans rendre compte de la signification des « fils de ceux qui ont été secoués » pour produire les fruits de salut d'une multitude<sup>2</sup>.

### **Evaluation:**

La maison que Dieu bâtit, c'est donc à la fois l'Eglise, Corps du Christ, dans la multiplicité de ses membres ("la réunion d'une multitude dans l'unité") et présente "en chacun de nous". La construction de cette Maison ou Cité bienheureuse, est commencée sous l'A.T. avec des préfigurations diverses, énoncées les unes après les autres, depuis Abraham jusqu'à Marie et Joseph au jour de l'Incarnation du Verbe. L'évocation en bref de l'Histoire du salut et sa relecture typologique se situe tout à fait dans la ligne du Traité d'Hilaire sur "les Mystères" dont la composition doit être située dans les dernières années de la vie d'Hilaire, donc, contemporaine de la rédaction des *Tractatus super Psalmos*.

Ce "Commentaire" est donc représentatif à la fois de la méthode exégétique d'Hilaire (typologique et allégorique, c'est à dire spirituelle) et de son ecclésiologie qui est celle du Corps mystique du Christ ou ce qu'Augustin appellera l'ecclésiologie du *Christus totus* (Christ total, Tête et membres). L'image de l'Eglise-Corps et Maison que Dieu construit, est une thématique paulinienne (cf. 1 Co 6, 15; 12, 12-27 etc...).

Les *fili excussorum* du verset 4 sont bien la reproduction de la traduction latine du grec de la LXX, *oi uiioi tôn extetinagmevôn*, « les fils des secoués ».

---

<sup>1</sup> Cf. S. Augustin, *Enarr. In Ps 126*, 11; S. Hilaire, *Tract.* 126, 15-19.

<sup>2</sup> Ainsi, le commentaire de Benoît XVI, du 31 août 2005, voit essentiellement dans le Ps 126, 3-5 une exhortation du Seigneur à la fécondité et à la prospérité de la famille. C'est trop peu dire, nous semble-t-il, en comparaison des Commentaires d'Hilaire et d'Augustin (cf. J.P.II, Benoît XVI, « Les Psaumes commentés », Parole et Silence, 2015, p. 403).

